Epistles of the Brethren of Purity, On Magic, I, An Arabic Critical Edition and English Translation of EPISTLE 52a,
édité et traduit par Godefroid DE CALLATAÏ et Bruno
HALFLANTS

Oxford, Oxford University Press, en association avec The Institute of
Ismaili Studies, 2011, 308 p.

Anna Caiozzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7337>

DOI : 10.4000/medievales.7337

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-84292-422-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anna Caiozzo, « *Epistles of the Brethren of Purity, On Magic, I, An Arabic Critical Edition and English Translation of EPISTLE 52a*, édité et traduit par Godefroid DE CALLATAÏ et Bruno HALFLANTS », *Médiévales* [En ligne], 67 | automne 2014, mis en ligne le 09 mars 2015, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7337>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Epistles of the Brethren of Purety, On Magic, I, An Arabic Critical Edition and English Translation of EPISTLE 52a, édité et traduit par Godefroid DE CALLATAÿ et Bruno HALFLANTS

Oxford, Oxford University Press, en association avec The Institute of
Ismaili Studies, 2011, 308 p.

Anna Caiozzo

RÉFÉRENCE

Epistles of the Brethren of Purety, On Magic, I, An Arabic Critical Edition and English Translation of EPISTLE 52a, édité et traduit par Godefroid DE CALLATAÿ et Bruno HALFLANTS, Oxford, Oxford University Press, en association avec The Institute of Ismaili Studies, 2011, 308 p.

- 1 Cet ouvrage fait partie d'un des projets de l'Institute of Ismaili Studies de Londres qui se propose d'éditer et de traduire les *Rasâ'il*, la grande encyclopédie des Frères de la Pureté ou Ikhwân al-Safa', ou tout au moins leurs Épîtres majeures ; plusieurs d'entre elles ont déjà été traduites depuis 2008 (Épître 22, Épîtres 10-14 sur la Logique et 5 sur la Musique). Cette mystérieuse fraternité aurait composé cette encyclopédie au X^e siècle en Irak, mais son identité demeure encore bien mystérieuse. Ainsi, à la veille de sa mort, le regretté Yves Marquet, le spécialiste français de cette encyclopédie, s'interrogeait encore sur ces savants, leur appartenance religieuse, leurs sources...
- 2 Les cinquante-deux Épîtres sont divisées en sections : Mathématiques, Philosophie naturelle, Sciences de l'âme et de l'Intellect, Théologie. La première partie consiste en quatorze Épîtres portant sur la géométrie, l'astronomie, l'arithmétique, etc., alors que

la seconde partie du corpus concerne l'être humain, la génération et la corruption, l'homme comme microcosme, les diverses langues. La troisième partie traite de la distinction entre intellect et intelligible. Les Frères ont une perception cyclique du monde et de son histoire, dont la visée est avant tout eschatologique et messianique ; l'homme est le reflet du monde et du cosmos, en somme le microcosme. La quatrième partie, en onze épîtres, traite des sciences théologiques, et surtout des diverses religions et sectes, des façons de prier Dieu et les hiérarchies cosmiques, esprits, anges, démons, démons rebelles, à l'aide d'incantations magiques et talismaniques. Lorsqu'on analyse les savoirs des *Rasâ'il*, on se rend compte que non seulement ils ne rendent pas fidèlement compte des savoirs de leur époque, mais aussi qu'ils sont de qualité différente selon les Épîtres.

- 3 Cette Épître sur la Magie constitue une source appréciable pour le chercheur en histoire des sciences médiévales : elle lève le voile sur un aspect de l'histoire des sciences occultes que David Pingree avait commencé à explorer en historien des sciences soucieux de retracer l'aventure et le circuit des savoirs et de leur enrichissement. En effet, quoi de plus riche et synchrétique que la magie ? Les éditeurs rappellent d'ailleurs les héritages que les Frères utilisent dans leur œuvre : Hermès Trismégiste, Socrate, Platon, Aristote, Plotin, Nicomaque, Euclide, Ptolémée, Proclus, etc. Il existe plusieurs éditions des *Rasâ'il* mais, pour cette édition précise, les auteurs ont utilisé un manuscrit du XIII^e siècle et un autre du XV^e siècle conservés à Istanbul (Köprülü 871 et Esdâf Efendi 3637). Dans l'édition de Beyrouth de 1957, la 52^e épître porte sur *al-sihr* (magie), '*azâ'im* (incantations) et le mauvais œil (ou '*ayn*). Il existe deux traditions de cette épître ou deux versions superposées dans les éditions de Beyrouth, Bombay et du Caire. Dans le manuscrit de Beyrouth, les deux versions sont présentées aux côtés l'une de l'autre : ce qui interpelle, car on se demande alors si l'une d'entre elles est apocryphe. La courte est ici éditée. L'introduction précise que l'épître appartient à la 4^e section et qu'elle est de fait la 51^e, ce qui pose problème. En fait, c'est l'épître 49 sur les êtres ou les créatures spirituelles qui est la précédente ; à quel moment les épîtres ont-elles donc été numérotées ?
- 4 L'Épître 49 comporte un passage sur la diversité des âmes presque identique à celle de la version courte ; par ailleurs, elle évoque de façon explicite la magie et les talismans. Ainsi, les épîtres 49 et 52 auraient fait partie d'un plan originel, ce qui permet de dater l'épître 52 des années 960 ou 980. Lorsque l'épître 52 se propose de traiter de *sihr*, c'est-à-dire de magie, on peut imaginer ce que les auteurs entendaient par ce concept : amulette, talismans, lettres magiques, carrés magiques, talismans et sortilèges, astrologie et physiognomonie.
- 5 Un certain nombre de penseurs musulmans rejetaient la magie, tels les Mu'tazilites, mais d'autres en acceptaient l'idée (Ibn Khaldûn ou Ghazâlî). Or, dans l'Épître 7, consacrée aux sciences propédeutiques, '*ilm al riyâdiyya*, les Ikhwân y placent la divination. Mais la magie peut avoir une autre dimension : comme Pierre Lory le dit, la magie, c'est d'abord de rendre intelligible le savoir de chaque homme sur son propre être.
- 6 Les Ikhwân distinguent alchimie, astrologie, magie et science des talismans, médecine, ascétisme, mais la magie demeure avant tout, comme le montre le passage dévolu aux Sabéens de Harrân, la science des talismans. Pour eux, il n'est pas utile de défendre le fait qu'elle soit licite ou non, car leur texte s'adresse à un public convaincu.

- 7 Cette édition courte comporte, avec l'introduction et la conclusion, huit chapitres en tout. Le chapitre 2 traite d'un récit de Platon dans *La République*, l'histoire de Gygès, qui aurait trouvé à l'intérieur d'une statue d'un cheval en cuivre un personnage nu tenant un anneau qui avait la propriété de rendre invisible. Le conte doit mettre en relief la bonne magie comparée à la mauvaise magie. Le chapitre 3 est dédié à la présence d'astrologues à la cour du calife abbasside al-Ma'mun. Le chapitre 4 évoque la magie dans le Coran et des prophètes qui, par leurs miracles, se faisaient traiter de magiciens ou de sorciers. Le chapitre 5 traite de la magie dans les récits des juifs. C'est le cas de la chemise d'Adam, propriété du fils de Nemrod, portant tous les animaux de la création peints et qui permet de les capturer par le contact du dessin ; le fils d'Isaac, Ésaü, s'en empare. Les deux autres récits montrent surtout que les Ikhwân ignorent l'Ancien Testament en confondant les sources. Le chapitre 6 est le plus intéressant et le plus long, car il traite de la magie chez les Harrâniens. Comme les auteurs le soulignent, les études ont été nombreuses sur les Sabéens, l'historiographie est riche des travaux de Daniel Chwolsohn, Jan Hjärpe, Tamara M. Green, Michel Tardieu, mais les sources orientales nous donnent, entre le IX^e et le XIII^e siècle, une vision assez peu claire des cultes harrâniens. David Pingree pensait que les Harrâniens des néoplatoniciens avaient développé une religion syncrétique entre Mésopotamie, Inde, Iran, Syrie, une vision contestée par certains qui pensent qu'elle est issue de l'imagination des chercheurs. Or, les Ikhwân sont des sympathisants des Harrâniens ; ils s'inspirent *a priori* de leurs croyances en les intégrant aux leurs. Que nous révèlent-elles ?
- 8 Concernant la science des talismans, les Ikhwân s'inspirent de Platon, Pythagore, Aristote, Épicure. Ils conçoivent le monde comme sphérique, et basé sur les quatre éléments qui sont animés par le monde céleste ; en outre, la divinité suprême préserve les facultés des créatures existantes et les attributs ou caractéristiques portés par sept planètes et le zodiaque ; la neuvième sphère et les planètes régissent tout sur terre. Les âmes divines sont réparties entre *Mala'ika* ou anges et *shaytaniya* ou démons qui, eux, sont de mauvaise essence. Les âmes sont attachées aux planètes et à un corps terrestre et, lorsque le corps meurt, elles passent par la mer de Tâ'ûs, la sphère de l'éther, où l'âme souffre jusqu'à sa réorientation.
- 9 Leur *doxa* repose sur six points : Dieu, les êtres spirituels, le monde, les êtres, rétribution et métempsychose, astrologie. Dieu, Créateur du monde, ou âme universelle, est, selon Shahrastânî, un et multiple. Les êtres spirituels sont attachés aux planètes. Le monde : l'intellect agent et l'âme du monde servent d'intermédiaires entre Dieu et les êtres spirituels. La destinée de l'homme, la matière responsable du mal et de la corruption du monde, les corps diffèrent les uns des autres selon les combinaisons des quatre éléments. Rétribution des âmes et métempsychose : les Sabéens, selon Shahrastânî, disent qu'il y a une infinité de cycles astraux, chacun durant 36 000 ans et chaque ère est patronnée par un homme parfait, un nouvel Adam. L'astrologie a été inventée pour que les gens soient plus près des êtres spirituels, avec un double objectif : une meilleure vie dans ce monde et la possibilité d'aller dans le monde de l'au-delà en purifiant son âme. Sont enfin évoqués les rites, sacrifices, incantations, nourriture, gestes, habits selon les esprits évoqués.
- 10 La seule méthode pour atteindre ces objectifs est de combiner magie et astrologie ; par exemple, les temples aux planètes sont fabriqués lors de l'exaltation, position la plus favorable de la planète en signe, et il y aurait en fait 88 et non 87 temples, puisqu'il faut inclure celui de Jirjās, la Gorgone. Les temples se caractérisent par des aspects

symétriques et des entrées réservées à chacun des deux sexes ; chaque planète est associée à un métal et, en face de l'idole, se tient un métal adéquat ou sept disques. Le chapitre 7, enfin, porte sur les invocations, incantations et le mauvais œil, l'influence de l'âme rationnelle sur l'âme bestiale, les propriétés des choses, plantes, pierres. La doctrine des Harrâniens a influencé les Ikhwân, mais ceux-ci s'en distinguent sur quelques points : l'incarnation, l'éternité du monde, la création et les hiérarchies.

- 11 Nul doute que la publication de cette Épître, malgré les questions qu'elle soulève sur l'identité de ces Frères et leurs sources, renforce l'hypothèse selon laquelle Harrân joua un rôle central dans la diffusion d'un certain type de magie : c'est un carrefour à la croisée des savoirs grecs et iraniens, un lieu de transmission des savoirs magiques au monde musulman.